

GÉOGRAPHIE MILITAIRE

VI

ALGÉRIE et TUNISIE

Colonel NIOX

Nb de pages : 10	Taille :	Date : Décembre 2005
Référence : GÉOGRAPHIE MILITAIRE - ALGÉRIE et TUNISIE - 2ème édition - 1890		
Auteurs : Colonel NIOX		
Chapitre : TUNISIE. - RÉSUMÉ HISTORIQUE		
Destinataires : Visiteurs du site http://aj.garcia.free.fr		
Remarques		
Merci pour vos encouragements à aj.garcia@free.fr		

Plein écran

Sommaire

TUNISIE.	7
RÉSUMÉ HISTORIQUE	7

TUNISIE.

RÉSUMÉ HISTORIQUE.

La Tunisie correspond, en partie, au territoire de l'ancienne république carthaginoise.

Après la destruction de Carthage (146 ans av. J.-C.), les Romains cédèrent à Massinissa, le roi de Numidie qui avait été leur allié, une partie du pays, le Djerid actuel. Ils annexèrent cette région après la guerre de Jugurtha (106 av. J.-C.) et formèrent plus tard les deux provinces appelées *Afrique proprement dite* ou *Zeugitane* et *Byzacène*.

Au commencement de l'ère chrétienne, les côtes devinrent un des séjours favoris de l'aristocratie romaine ; elles se couvrirent de palais et de villas dont on voit encore les restes, et la ville de Tunes (Tunis) commença à devenir florissante.

Au Vème siècle, les épouvantables ravages des Vandales anéantirent la colonisation romaine en Afrique. En 435, ils prennent Carthage ; en 455, Genséric en part pour aller piller Rome. Le christianisme qui s'y était développé, et avait jeté un vif éclat avec saint Augustin ¹, déclina rapidement.

Bélisaire réussit à exterminer les Vandales, mais la domination de l'empire byzantin ne put rendre au pays son ancienne splendeur. Vers 650, commencèrent les invasions arabes. En 670, l'empire de Kairouan fut fondé par Sidi Okba. Les lettres, les sciences, les arts, la philosophie s'y développèrent brillamment et de nombreux missionnaires commencèrent à aller porter le Coran aux populations du centre de l'Afrique.

Pendant 500 ans, cette contrée fut un des foyers principaux de la civilisation arabe ; les Maures, expulsés d'Espagne, s'y réfugièrent en grand nombre, et avec eux l'illustre tribu des Abencérages. Ce pays produisit des historiens et des géographes célèbres. Ses caravanes commerçaient avec la Guinée et Timbouctou.

Des traités d'amitié étaient conclus avec les États riverains de la Méditerranée et de nombreux chrétiens prenaient même du service auprès des souverains de Tunis, qui entretenaient des troupes de Toscans, d'Allemands, d'Espagnols.

Ces relations changèrent à l'époque des croisades. Saint Louis, qui projetait la conquête et la conversion des Tunisiens, mourut (1270) de la peste, aux portes mêmes de la ville. Pendant les temps troublés du moyen âge, la Tunisie perdit définitivement les traditions qui avaient fait sa gloire. Ses pirates infestèrent la Méditerranée et provoquèrent des répressions fréquentes de la part des Français et des Espagnols.

Charles-Quint porta ses armes dans le nord de l'Afrique, ruina les entreprises du célèbre Barberousse, imposa sa souveraineté à Tunis, et plaça une garnison à la Goulette

¹Originaire de Souk Arras, saint Augustin mourut en 430, pendant le siège d'Hippone (Bône) par les Vandales :

(1535).

Cette domination fut de courte durée et les Turcs s'emparèrent définitivement de la Tunisie (1574).

Comme dans toutes les provinces éloignées de l'Empire ottoman, les deys ou chefs de la milice des janissaires, se rendirent peu à peu indépendants de fait et supplantèrent les beys ou gouverneurs turcs.

A part quelques difficultés assez rapidement aplanies ; les relations de la Tunisie avec la France s'établirent sur des bases amicales vers la fin du siècle dernier et notre pavillon jouissait à Tunis d'un prestige que n'affaiblirent pas les désastres de la fin de l'empire.

En 1816, le bey Mabmoud abolit l'esclavage des chrétiens ; ses successeurs émancipèrent les israélites.

De 1840 à 1864, des missions militaires françaises concoururent à l'organisation et au commandement des troupes du bey.

Sidi Mohammed (1855-1859), homme d'un esprit élevé, posa, dans un pacte fondamental promulgué en 1857, les bases d'importantes réformes : égalité devant la loi des musulmans et des chrétiens, garantie de la propriété individuelle, obligation de l'impôt, liberté du commerce, faculté accordée aux étrangers d'acquiescer et de commercer, etc.

Mohammed es-Sadock s'efforça de développer ces mêmes principes ; mais l'influence française, qui avait été jusqu'alors prépondérante, eut à lutter contre les rivalités des Anglais et des Italiens, particulièrement au sujet d'entreprises de chemins de fer, de services postaux, etc.

Il importait à la France pour conserver son prestige vis-à-vis des musulmans du nord de l'Afrique et pour assurer la sécurité de ses possessions algériennes, de maintenir son ancienne suprématie. La conséquence naturelle de cette situation a été l'occupation militaire de la Tunisie et l'établissement d'un protectorat.

Établissement du protectorat français. - Le point de départ de l'intervention française fut la répression du brigandage des populations de la Kroumirie sur la frontière algérienne, mais le but que se proposait le gouvernement français était l'extension de son influence sur la Tunisie entière et la protection de nombreux intérêts français compromis, d'un côté, par l'administration défectueuse de la Régence, combattus, de l'autre, par certaines influences étrangères.

Depuis les malheurs de 1871, c'était la première fois que la France sortait de son recueillement. En 1878, lors du congrès de Berlin, elle s'était assurée des bonnes dispositions de l'Angleterre, qui, de son côté, acquiesçait Chypre, et de l'assentiment de l'Allemagne. L'Italie seule pouvait montrer quelque jalousie, mais, isolée, son mauvais vouloir devait rester à l'état latent.

Expédition de Kroumirie. - Un corps expéditionnaire, composé de trois divisions, présentant un effectif de 23,000 hommes, fut réuni sous le commandement du général Forgemol. Le 22 avril 1881, les troupes se mirent en mouvement. La Kroumirie fut abordée par la frontière algérienne et par Tabarka.

L'effectif relativement considérable des colonnes, l'habileté des dispositions prises,

et la prodigieuse rapidité des marches ne permirent pas aux Kroumirs d'opposer de résistance sérieuse. On avait d'ailleurs exagéré leur nombre et leurs moyens d'action. Leurs montagnes furent pénétrées dans tous les sens et le pays facilement occupé.

Une colonne entraît au Kef (2 mai).

La Turquie, revendiquant ses droits de puissance suzeraine, prétendit alors envoyer des troupes et des vaisseaux de guerre sous prétexte de coopérer au rétablissement de la tranquillité. Ce projet ne fut connu en France que lorsque l'escadre turque était déjà à la hauteur de la Canée (5 mai).

La Sublime-Porte fut aussitôt avisée que la France ne tolérerait pas son ingérence et l'ordre fut donné à l'escadre française de s'opposer ; même par la force, au passage de la flotte ottomane. La Turquie dut céder et se borner à envoyer avec quelque ostentation des troupes nombreuses en Tripolitaine, tout en encourageant secrètement l'insurrection des tribus.

Simultanément, une brigade formée à Toulon sous les ordres du général Bréart, était inopinément débarquée à Bizerte et marchait aussitôt sur Tunis.

Traité du Bardo. - Le 12 mai 1881, M. Roustan, consul général de France et le général Bréart présentaient au palais du Bardo un traité de protectorat auquel le bey dut se soumettre.

L'influence française, soutenue par des forces militaires suffisantes pour briser toute résistance, était dès lors imposée à la Tunisie ; cependant un grand nombre de tribus de l'intérieur se mirent en état d'insurrection ; tandis que les troupes tunisiennes, placées sous le commandement des généraux français, contribuaient d'ailleurs à la pacification.

On crut alors possible de donner satisfaction à quelques manifestations de l'opinion publique en France, qui, mal éclairée sur la portée de l'intervention en Tunisie, exagérant certains accidents survenus dans l'état sanitaire des troupes, et influencée fâcheusement par des intérêts d'opposition politique, réclamait le rappel des troupes. Une partie du corps expéditionnaire fut rapatriée. L'agitation recommença dans la Régence, particulièrement dans le sud, où nos colonnes n'avaient pas pénétré. Il fallut renvoyer des troupes.

Prise de Sfax. - La ville de Sfax se mit en révolte ouverte ; plusieurs Européens furent massacrés, et les étrangers durent se réfugier à bord des navires en rade. Dans les premiers jours de juillet, l'escadre française bombardait la ville.

Après un essai infructueux tenté le 8 juillet, le débarquement était effectué le 16 juillet ; 3 bataillons de fusiliers marins et 1 bataillon d'infanterie se rendaient maîtres de Sfax après un combat acharné de rue en rue, de maison en maison.

Expédition de Kairouan. - Cependant l'insurrection se développait ; les dissidents venaient jusqu'aux portes de Tunis. L'effectif des troupes françaises était évidemment insuffisant. On dut se décider franchement à réorganiser un corps expéditionnaire qui fut formé à 3 divisions sous les ordres du général Saussier, commandant le 19^{ème} corps d'armée.

Au mois de septembre, le général Saussier dirigea trois colonnes sur Kairouan, qui passait pour le foyer du fanatisme musulman. Le 26, Kairouan fut occupé sans résistance

par une colonne venue par Sousse. La reddition de Kairouan peut être considérée comme ayant mis fin à la rébellion.

Gabès, Gafsa furent successivement occupés ; les colonnes françaises parcoururent le Djerid, le Nefzaoua, les montagnes des Oughamma, refoulant devant elles les tribus insurgées qui passèrent en Tripolitaine. Peu à peu celles-ci demandèrent l'aman et rentrèrent sur leurs territoires.

Il suffit, dès lors, de quelques garnisons françaises pour maintenir dans l'obéissance et dans l'ordre des populations qui ne présentent pas d'ailleurs le même caractère belliqueux que celles de l'Algérie et de la frontière marocaine. On a fait justement la remarque que l'intensité de l'énergie guerrière des indigènes du nord de l'Afrique et leur capacité de résistance à l'action européenne allaient en s'affaiblissant, d'une manière constante, de l'ouest à l'est, du Maroc à l'Égypte.
